

Brésil : projet d'irrigation contesté par un évêque

Du 12 au 21 mai 2008, Dom Tomas Balduino, dominicain, évêque émérite de Goiás (Brésil), conseiller permanent de la commission pastorale de la terre (CPT) et Thomas Bauer, coordinateur de la CPT de Bahia étaient en Suisse pour montrer l'absurdité du détournement du fleuve Sao Francisco planifié par le gouvernement brésilien et l'alternative possible à ce projet gigantesque.

Le fleuve Sao Francisco, l'un des trois grands bassins fluviaux du Brésil, coule à travers la région semi-aride du Nordeste. Cette région ne manque pas de précipitations, mais l'évaporation est plus importante que la pluie si bien que la sécheresse est endémique. Or, l'eau est, déjà actuellement, fort mal distribuée. On développe de grandes plantations de canne à sucre, au détriment des cultures de maïs et de fève, et ces plantations sont irriguées par arrosage. Résultat : une plantation de 100 hectares consomme autant d'eau qu'une ville de 30'000 habitants. Et une grande partie de cette eau est perdue par évaporation. L'extension de la canne à sucre est destinée aux distilleries pour produire de l'éthanol, cet agro-carburant que le Brésil vend partout.

Pour poursuivre l'extension de la culture de canne à sucre et d'autres cultures destinées à l'exportation, le gouvernement fédéral de Lula projette maintenant de détourner une partie des eaux du fleuve vers le Nord à travers des canaux de plusieurs centaines de kilomètres devant s'élever de plusieurs centaines de mètres. L'essentiel de cette eau (70%) est destinée à l'agriculture industrielle, le reste est réparti entre les villes et l'industrie (26%) et la population rurale (4%). Malgré l'opposition très forte existant contre ce projet, les travaux ont débutés. Ils sont actuellement menés par l'armée!

Au nom de la CPT et avec de nombreux mouvements sociaux, Don Tomas Balduino o.p. et Thomas Bauer s'opposent à ce projet. Ils soutiennent un projet alternatif la « Convivência com o semi-árido » proposé par les mouvements sociaux et par une agence gouvernementale chargée de la gestion de l'eau. Comme la sécheresse découle de l'évaporation, non du manque de précipitations, le projet consiste à retenir l'eau de pluie. Pour cela des citernes en béton pour capter l'eau coulant des toits, des feuilles de plastiques pour créer des retenues artificielles suffisent pour les usages quotidiens de la population et le développement des cultures de riz, de fèves et de

fruits nécessaires à la sécurité alimentaire. Coûtant deux fois moins cher que le détournement des eaux du fleuve, ce projet alternatif pourrait couvrir les besoins de presque quatre fois plus de personnes (44 millions de personnes au lieu de 12).

Pourquoi donc retenir le projet le plus coûteux et le moins efficace? Don Tomas ne mâche pas ses mots: “Lula a changé. Il a accédé au pouvoir grâce au soutien des bases populaires. Mais il est désormais du côté du capital” (Tribune de Genève, 14 mai 2008).

C'est pour soutenir la grève de la faim de son confrère franciscain, Mgr Luiz Flavio Cappio de décembre 2007 et la lutte des indigènes, des communautés noires, des paysans sans terre qu'il a parcouru la Suisse avec Thomas Bauer et se rendra encore en Allemagne et en Belgique. En Suisse, les deux visiteurs ont eu des rencontres au Conseil oecuménique des Eglises, avec diverses ONG et organismes d'Eglise (dont les communautés dominicaines de Genève et Zurich). Il en va, selon eux, d'un choix politique essentiel: ou bien continuer à privilégier le capital et le profit, ou bien mener une politique au service des plus pauvres, respecter leur dignité en leur permettant de travailler la terre et de disposer de l'eau donnée à tous.

Ce voyage a été soutenu par Action de Carême qui appuie plusieurs projets de la CPT dans le cadre de son programme au Brésil, dont justement la promotion de citerne pour retenir l'eau de pluie.

Jean-Claude Huot
Secrétaire romand d'Action de Carême